

Communiqué de Presse

RECHERCHE DES DERNIÈRES PHOTOGRAPHIES DES FUSILLÉS DU FORT DE BONDUES

Début février 2020, un appel téléphonique d'une famille de Moselle a permis au Musée de la Résistance d'obtenir la photographie manquante d'un fusillé du fort de Bondues, celle d'Edmond Leclercq. Ce fut un moment émouvant pour l'équipe du musée mais également pour la famille qui n'avait qu'une connaissance partielle du parcours d'Edmond Leclercq.



Grâce à l'aide de l'association « Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues » et d'un cabinet de généalogiste, nous avons pu également recevoir le portrait de d'Alexandre Schimmel.

Les deux photographies ont pu rejoindre la salle du souvenir où trônent les portraits de 64 fusillés. En effet, aujourd'hui, 4 visages sont encore absents dans cette salle. Malgré les recherches dans les archives et auprès des familles ou communes, nous n'avons toujours pas de photographies pour le fusillé suivant :

→ **Marcel Charles SCHOUTTETEN** né le 15 octobre 1904 à Lille. Employé de Préfecture. Domicilié au 13 rue de la Vieille Comédie à Lille. Séparé de son épouse Marcelle CAMELIN

Pseudonyme : Ablette. Fusillé le 20 janvier 1944

Réformé, Marcel SCHOUTTETEN demande son incorporation lors de la mobilisation. Il sert alors à Casablanca. Il est ensuite employé au Service des Victimes Civiles de la Guerre à la Préfecture de Lille, où le père de Roger SPEYBROCK occupe un emploi réservé en tant que mutilé de la guerre 14-18. Marcel SCHOUTTETEN y rencontre son épouse, fille de colon.

Marcel SCHOUTTETEN devient agent de renseignement pour le réseau Alliance sous le pseudonyme « Ablette ». Très discret, il se rend en Belgique le week-end pour transmettre des informations.

C'est au retour d'un de ses voyages qu'il est arrêté à la descente du train le 5 décembre 1943 en même temps que Georges DELESCLUSE. Il est condamné et fusillé le 16 janvier 1944 au Fort de Bondues.

Marcel SCHOUTTETEN est aujourd'hui inhumé à Lille.

Nous sommes également à la recherche de photographie de meilleure qualité de 3 autres fusillés :



→ **André Baleuw** né le 11 mai 1923 au Touquet (Pas-de-Calais) et fusillé le 20 juillet 1943 au Fort de Bondues (Piquet n° 7). Encaisseur à la Société des Eaux. Domicilié au 44 rue de Lens à Le Touquet.

André BALEUW est, d'après le témoignage d'un de ses amis, affecté à la construction des rampes de lancement de V1 et V2 dans le secteur de Montreuil et Hesdin, sans doute en tant que requis pour le travail. Cet ami pense que BALEUW fournissait des renseignements à la Résistance, car des bombardements visaient précisément ces sites et se déroulaient en dehors des heures de travail des ouvriers.

Alors qu'il revient de Saint-Omer le 13 septembre 1942, Gaston BROGNIART rencontre à la gare un aviateur canadien abattu au-dessus du sol français. Immédiatement, il lui propose de l'aider et le ramène chez lui où il l'héberge pendant trois jours. Devant s'absenter pour son travail chez Louis Herb transporteur, il le confie ensuite quelques jours à Mme DUQUESNOY. Pendant ce temps, André BALEUW, mis au courant, sollicite son ami Michel PICOT, employé de mairie, pour obtenir des cartes d'identité en blanc, frappées du cachet de la mairie.

BALEUW a également mis au courant un autre Touquettois, Albert LAGACHE. Celui-ci prévient Roger SNOECK de la présence de l'aviateur John Roy Tolmie, et SNOECK s'emploie à lui trouver un nouvel hébergement chez Georges Christiane au 51 boulevard Dalezau à Le Touquet puis chez Ferdinand François et Pierre Jooris (alias Jacques Lunck) qui fut dénoncé par Lagache sous la torture. Il s'adresse à Mme Simone ILLIDGE-SAGNIER, épouse d'un sujet britannique interné à Breslau. Le groupe se met alors à la recherche d'un véhicule, qu'ils trouvent grâce à un garagiste Aristide Hic

Le garagiste Hic les dénonce contre récompense (25 000 fr). La police allemande perquisitionne donc chez Mme ILLIDGE à 7h du matin le jour du départ. Selon des témoins, les policiers savent exactement où chercher l'aviateur. Le groupe est arrêté le 28 décembre 1942 et envoyé à la prison de Saint-Nicaise (Arras) puis à Loos (27/12/43 au 20/07/1943).

Tous les protagonistes sont condamnés le 18 février 1943 par le Tribunal de la Luftwaffe de Lille pour avoir "donné asile à un soldat de l'Armée anglaise et tenté de favoriser son évasion en lui fournissant une fausse carte d'identité". Gaston BROGNIART, André BALEUW et Roger SNOECK sont exécutés le 20 juillet 1943, malgré de nombreuses interventions de la municipalité et de leurs voisins du Touquet.

Le Touquet a baptisé l'une de ses rues "avenue des trois Martyrs" avec inscription des trois noms.

BALEUW est inhumé au Touquet.



→ **Albert et Bernard VAN WESEMAEL**

Il n'y a que très peu de documents sur les frères VAN WESEMAEL. Leurs activités sont mentionnées dans un témoignage anonyme et plusieurs articles de presse. Ils ont été condamnés pour avoir à plusieurs reprises cambriolé des usines revêtus d'uniformes allemands.

Ils sont fusillés le 9 février 1944.

Albert, né le 7 octobre 1903 à Tourcoing. Epoux de Maria VAN DE WIELE

Bernard, né le 20 septembre 1892 à Alost (Belgique). Epoux de Blanche DHELF

Par ce communiqué, le Musée de la Résistance de Bondues lance un appel pour obtenir la photographie de ses hommes afin que l'hommage qui leur est fait au musée soit le plus complet possible.

Par ailleurs, à l'occasion de son prochain renouvellement muséographique, le Musée est toujours en quête de documents et objets liés à la Résistance, que les donateurs souhaiteraient valoriser.

Contact : Musée de la Résistance de Bondues, Hélène PRIEGO hpriego@mairie-bondues.fr ou Claire CRETEL-DIEST ccretel@mairie-bondues.fr – adresse postale : 16, place de l'Abbé Bonpain, 59910 BONDUES – 03 20 28 88 32